



finalement pas passé la rampe. À savoir: un temps de transport de 8 h maximum, quelles que soient les circonstances (le texte adopté ne le prévoit que dans le cadre de l'abattage), l'interdiction du transport des femelles parvenues à plus de deux tiers de la gestation (autorisé mais limité à 4 h par le texte), celle du transport des animaux non sevrés de moins de 5 semaines (autorisé sur 50 km dans le texte) et la réduction à 2 heures du temps de transport des animaux non sevrés de plus de 5 semaines.

Autre demande non satisfaite: l'interdiction pure et simple d'exportation vers des pays tiers ne respectant pas les normes européennes.

Pour Caroline Roose, cela traduit "la primauté des intérêts de l'agro-industrie au détriment de la cause animale". Elle espère qu'"en 2023, la Commission fera mieux que le Parlement".

La commissaire Kyriakides a assuré quant à elle être déjà au travail pour élaborer "une législation robuste", "fondée sur de larges consultations et sur des études scientifiques, mais simple à mettre en œuvre".

Chaque année en Europe, des dizaines de millions d'animaux vivants sont transportés à des fins d'abattage, d'engraissement ou de reproduction. Il y a effectivement urgence.

Un iceberg géant a libéré 152 milliards de tonnes d'eau près de l'île de Géorgie

Fontes des glaces Les scientifiques craignent un impact sur l'écosystème de cette île de l'Atlantique.

La riche biodiversité de l'île de Géorgie du Sud a échappé au pire, mais reste peut-être à risque. C'est la conclusion d'une nouvelle étude menée grâce aux instruments satellitaires de l'Agence spatiale européenne. En juillet 2017, un iceberg géant, baptisé A 68, s'est séparé de la banquise antarctique et a commencé un long périple à travers l'océan. En trois ans et demi, la partie principale de l'iceberg répertorié comme l'un des plus grands de l'histoire (deux fois la taille du Luxembourg) a dérivé et s'est dangereusement rapproché de l'île de Géorgie du Sud, située dans le sud de l'océan Atlantique, et connue pour être la colonie de mammifères marins la plus dense au monde. Des millions d'otaries s'y rassemblent durant l'été austral.

L'arrivée de l'iceberg avait suscité la crainte qu'il s'échoue dans les eaux peu profondes autour de l'île. Ceci aurait non seulement endommagé l'écosystème du fond marin mais aurait aussi empêché les animaux de l'île de rejoindre la mer pour s'y nourrir. Heureusement, les scientifiques qui ont suivi le parcours de l'iceberg ont pu déterminer que celui-ci s'était réduit vers la fin de son voyage, évitant le scénario redouté. L'iceberg n'a heurté que brièvement le fond et s'est brisé tout de suite après. Le temps qu'il s'approche de l'île, l'iceberg ne mesurait que 141 mètres sous le niveau de la mer, juste assez pour éviter les fonds marins se trouvant à 150 mètres de profondeur.

Revers de la médaille: l'iceberg a libéré une quantité colossale d'eau douce dans l'eau de mer près de l'île: 152 milliards de tonnes. Ce qui pourrait avoir un effet profond sur la vie marine de l'île. "C'est une énorme quantité d'eau de fonte et le prochain élément que l'on veut éclaircir est de voir si cela a eu un effet positif ou négatif sur l'écosystème local", a indiqué Anne Braakmann-Folgmann, auteure principale de l'étude.

So. De.

Un récif corallien inconnu découvert au large de Tahiti

Biodiversité Long de 3 km, ce récif de coraux géants se trouve à plus de 30 m de profondeur, une zone peu explorée.

Des scientifiques ont découvert un récif de coraux géants en forme de rose et en bonne santé, à plus de 30 mètres de profondeur au large de Tahiti. Une découverte importante alors que les récifs coralliens souffrent du changement climatique. "Il s'agit de l'un des plus grands récifs coralliens au monde à se trouver à plus de 30 mètres de profondeur, indique dans un communiqué l'Unesco, qui soutient cette mission scientifique. L'état impeccable des coraux en forme de rose et l'étendue de la zone qu'ils recouvrent en font une découverte très inhabituelle."

Le récif s'étend sur trois kilomètres de long et entre 30 et 65 mètres de large, entre 35 et 70 mètres de

profondeur. Certains coraux géants mesurent deux mètres de diamètre.

"C'est une zone peu explorée. Ce que nous connaissons bien, ce sont les zones comprises entre zéro et 30 mètres", explique Laetitia Hedouin, biologiste marine et spécialiste des coraux au CNRS et à l'organisme de recherche environnementale Criobe. "Ces coraux ne présentent pas de signes de stress ni de maladie", poursuit-elle, alors que des coraux situés plus près de la surface en Polynésie française ont connu un épisode de blanchiment en 2019. Des étoiles de mer peuvent également ravager les coraux en les dévorant.

Des capteurs de température ont été déposés dans la zone afin de mener un programme de surveillance pour mieux comprendre pourquoi ce récif n'a visiblement pas souffert du changement climatique et quelle est sa dynamique de population.

Cette découverte pose aussi la question de "la prise en compte de ces zones profondes dans l'élaboration des aires marines protégées", souligne M^{me} Hedouin. (AFP)

Tsunami aux Tonga, marée noire à Lima

Le gouvernement du Pérou a réclamé mercredi des dédommagements à la compagnie pétrolière espagnole Repsol pour les dommages entraînés par le déversement de 6 000 barils de brut sur les côtes du pays. Une marée noire attribuée par l'entreprise à la houle provoquée par l'éruption volcanique aux Tonga.

"La marée noire de pétrole de Repsol à Ventanilla est le pire désastre écologique qui s'est produit à Lima ces dernières années et elle a provoqué un grave préjudice à des centaines de familles de pêcheurs", a déclaré le ministère des Affaires étrangères sur Twitter. Selon ce dernier, "cette terrible situation a mis en péril la flore et la faune dans deux zones naturelles protégées", et pollué des plages.

La marée noire s'est produite samedi dans la raffinerie La Pampilla, à Ventanilla, dans la région de Lima. Selon la raffinerie, l'accident a eu lieu lors du processus de déchargement de brut d'un tanker en raison de la violente houle de samedi au large des côtes péruviennes liée à l'éruption volcanique aux Tonga. Repsol est accusée d'avoir sciemment minimisé l'ampleur de la pollution. Elle avait initialement évoqué un "déversement limité", indiquant au parquet que la quantité de brut concernée ne dépassait pas sept galons, soit un sixième de baril.

Dans un communiqué diffusé mercredi, l'entreprise a réaffirmé qu'elle était "en train de procéder aux travaux de restauration du littoral et de nettoyage des plages". (AFP)